

Mardi 13 avril 2010

Exposition Ariane Delacampagne

Des Arméniens devant l'objectif

Propos recueillis
par Zeina Antonios
zeinaantonios@albaladonline.com

La photographe arméno-libanaise, Ariane Delacampagne, expose une série de photographies d'Arméniens résidant à Bourj Hammoud, au Centre culturel français de Beyrouth, du 14 au 29 avril. Passionnée par ses racines, Ariane Delacampagne explique sa démarche à AlBalad.

Depuis combien de temps photographiez-vous les Arméniens de Bourj Hammoud et quelles facettes de ce peuple cherchez-vous à montrer à travers vos clichés?

Je travaille sur ce projet depuis 5 ans. Je suis moi-même d'origine arménienne et ce sujet me tient à cœur, car si j'ai quitté le Liban depuis plus de 25 ans, j'ai des racines arméniennes très profondes. Je ne suis pas née à Bourj Hammoud, mais j'ai appris à connaître ce quartier au fil du temps. J'aborde l'histoire de ses habitants comme celle des descendants des survivants du génocide perpétré par le régime des Jeunes turcs en 1915. J'essaie de comprendre ce qui les soude, comment ils vivent la non-reconnaissance du génocide par les Turcs, ou encore le départ des jeunes (comme beaucoup d'autres familles libanaises) ainsi que la crise économique et financière et la disparition, par exemple, d'un bon nombre de métiers traditionnels dans lesquels ils excellent.

Comment les gens réagissent-ils face à l'objectif?

Plutôt bien. Je ne prends pas de photo à la dérobée, le sujet ne s'y prête pas. Je prends au contraire le temps d'expliquer ma démarche. Je trouve les habitants ouverts, heureux parfois qu'on s'intéresse à leur histoire, le fait de parler arménien facilite sans doute les choses aussi. Les rencon-



Un cordonnier arménien dans son échoppe.

tres se transforment souvent en longues conversations, avant que j'appuie le doigt sur l'objectif. Il y a un courant qui passe, ou qui ne passe pas...

Comment expliquez-vous votre fascination pour les habitants de Bourj Hammoud?

Je trouve le quartier très authentique. Beaucoup de quartiers de Beyrouth ont changé et se sont modernisés, mais pas tellement Bourj Hammoud, ce qui présente

à la fois des avantages et des inconvénients. Ce qui est certain, c'est que le quartier garde une certaine dimension humaine, avec ses rues étroites et encombrées, les personnes qui jouent au trictrac sur le trottoir en parlant turc, ses panneaux d'affichage en quatre langues... J'aime aller à la découverte des gens, tomber sur un petit atelier de confection au détour d'un chemin ou encore retrouver l'agitation de la grande artère du quartier commerçant. Lorsqu'une



Un marchand de napperons brodés pose pour la photographe.

Bio en bref

Née de parents d'origine arménienne, Ariane Delacampagne a fait ses études au Liban avant de s'envoler vers les États-Unis. Son intérêt pour ses origines arméniennes la ramène au Liban où elle photographie, depuis quelques années, les habitants de Bourj Hammoud, quartier arménien du Nord-Est de Beyrouth.

famille arménienne m'ouvre ses portes, je suis émue de retrouver une certaine imagerie, comme les représentations du Mont Ararat ou les petits points de croix. Par ailleurs, j'explore depuis plusieurs années des quartiers traditionnels dans d'autres grandes villes comme Beijing, par exemple, mais je suis effarée de voir à quelle vitesse ils disparaissent. Ce projet va donc dans le sens d'une préservation du patrimoine.

Avez-vous songé à photographier la diaspora arménienne ailleurs qu'au Liban?

J'ai photographié quelques survivants du génocide des Arméniens dans la région de New York, mais ils ne sont plus très nombreux. Je l'ai fait parce qu'il me semble important d'avoir des témoignages de première main. Beaucoup d'associations arméniennes ont déjà fait un énorme travail et c'est fondamental, d'autant plus que des jeunes en Turquie ne savent souvent rien de ce pan de leur histoire et sont prêts à tout nier en bloc. Je m'intéresse aussi aux Arméniens de deuxième et troisième génération vivant aux États-Unis, car je suis curieuse d'explorer le lien entre arménité et intégration.

Vous pratiquez également la «photographie de rue», instantanée. Est-ce pour ne pas tomber dans l'artifice que vous aimez photographier les gens dans leur cadre de vie?

Ma démarche est différente. Je trouve difficile de faire de la photo de rue au Liban. Les gens sont très conscients qu'on les photographie, ils se méfient, se demandent ce qu'on fera de leurs portraits... ce que je comprends tout à fait. Mon sujet ne s'y prête d'ailleurs pas. Au contraire, je voulais aller chez les gens, dans les ateliers, dans les habitations, voir leur quotidien. Je prends le temps d'expliquer ce que je fais, et ils acceptent ou non.